

Wilfrid Laurier revisité

Richard Pedneault

Volume 24, Number 1, 2018

Victoriaville, Arthabaska et les alentours, parlons-en!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88327ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pedneault, R. (2018). Wilfrid Laurier revisité. *Histoire Québec*, 24(1), 19–21.

par Richard Pedneault

C'est après avoir fait des études en sciences, en arts et en administration que Richard Pedneault opte pour la muséologie. Tout d'abord intéressé par la restauration d'œuvres d'art, il s'oriente vers la conservation et la diffusion à partir de 1981. Conservateur contractuel de 1981 à 1987, il prend en charge la direction du Musée Laurier en janvier 1988.

Sous son mandat l'institution a quadruplé sa superficie par l'acquisition de l'Hôtel des Postes ainsi que de la Maison et la Grange Fleury. M. Pedneault a produit plus de 300 expositions touchant les arts visuels, les sciences, l'ethnologie, l'architecture, l'histoire et la politique.

De 1988 à 2017, le Musée Laurier se démarque par un nombre impressionnant d'acquisitions : la collection compte maintenant près de 100 000 objets et œuvres de plus de 700 artistes autant canadiens qu'européens et américains. Parmi les grandes batailles entreprises par Richard Pedneault figurent la reconnaissance de la Maison Laurier comme Lieu historique national du Canada ainsi que la restauration de celle-ci, du Musée de l'Hôtel des Postes et de la Maison Fleury.

Homme de communication, il a participé à plusieurs conférences, colloques ainsi qu'à de nombreuses émissions de radio et de télévision. Il a reçu plusieurs distinctions dont le prix Hommage du Conseil régional de la culture en 2013 et le prix Robert-Lionel-Séguin de l'A.P.M.A.Q. en 2016.

Comment aborder Wilfrid Laurier de façon à jeter un éclairage nouveau sur l'homme et sur l'héritage du politicien auquel tant d'écrits ont été consacrés? Taxé de traître par certains et de grand Canadien par d'autres, il est difficile de concilier les versions de façon à donner une image juste de l'homme et de sa contribution à l'histoire. Alors, le fait d'évoquer le sujet de manière à ne pas tomber dans le piège du préjugé, en bien ou en mal, s'avère un exercice périlleux. Difficile diront certains, impossible affirmeront d'autres. Aussi, avant de me faire juge, j'ai tenté de faire une relecture de l'histoire dans le but de comprendre les motivations et les influences dans lesquelles a baigné Wilfrid Laurier.

L'héritage

Aborder la vie d'un homme en le coupant de ses racines et de ce qui l'a nourri, c'est presque revenir au concept de la génération spontanée d'Aristote pour expliquer la vie au ^{xx}e siècle.

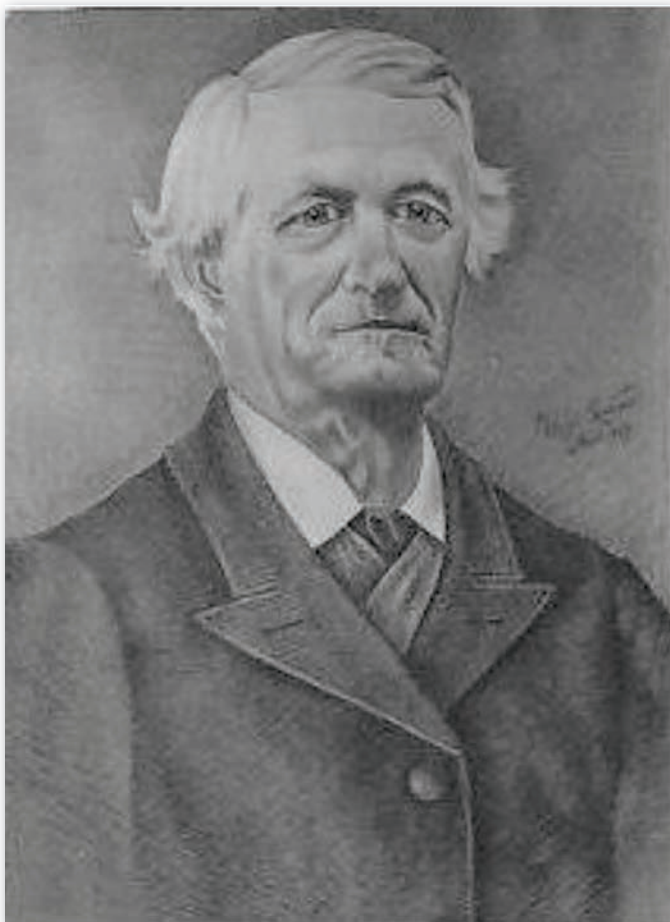
Une chose connue cependant, c'est que Wilfrid Laurier est bien le fils de son père et le petit-fils de son grand-père, mais aussi un enfant de sa génération. Ces deux hommes au caractère trempé ne sont pas dépourvus au plan intellectuel. En 1837, ces derniers sont favorables aux idées de Louis-Joseph Papineau et du Parti patriote.

Wilfrid Laurier naît en 1841, soit quatre ans après la révolte des Patriotes et deux ans après la pendaison de François-Marie-Thomas (Chevalier) de Lorimier. Autre chose connue, que l'on peut affirmer sans crainte, est que le jeune Wilfrid a toujours été attiré par la politique, étant contaminé par ce virus dès son plus jeune âge. Et il ne faut pas chercher très loin pour savoir où il a contracté la maladie. À Saint-Lin, à la résidence familiale des Laurier, il s'agit d'un sujet de conversation



Wilfrid Laurier – 1869.

(Source : Library and Archives Canada / C-001969)



Carolus Laurier – Père de Wilfrid Laurier. Dessin graphite de Ubald Laurier (demi-frère de Wilfrid Laurier).
(Source : Collection Musée Laurier)

qui revient constamment. Plus tard, alors qu'il est étudiant au Collège de L'Assomption, sa passion pour la politique fait en sorte qu'il n'hésite pas à sécher un cours pour assister à un débat.

De là, une question se pose qui n'a jamais été abordée, à défaut d'avoir la transcription des conversations politiques chez les Laurier : quelle est la part du traumatisme engendré par la pendaison et la répression qui a suivi la rébellion de 1837? La question pourrait être posée à toute la génération qui a suivi la répression des troubles de 1837.

En l'absence d'une réponse, ne peut-on pas voir là le terreau fertile où se développera une aversion profonde de Wilfrid Laurier pour la participation aux guerres et une propension à l'idée du « compromis » pour les éviter?

Bien entendu, il s'agit d'une hypothèse, mais croire que l'idée lui vient de sa nature indolente ou de sa santé précaire n'explique pas tout.

Une révolte qui transcende les identités linguistiques

Autre point à souligner : la réaction du Haut-Canada face au Family Compact. Comme il est souvent négligé dans les livres d'histoire, la rébellion de 1837 au Haut-Canada n'est pas décrite avec autant d'éclat qu'au Bas-Canada. Pourtant, elle a bien eu lieu. N'oublions pas que le journaliste William Lyon Mackenzie King (grand-père du premier ministre qui porta le même nom) a été l'un des artisans de cette révolte. Autre partie de l'histoire quelque peu escamotée, la participation de canadiens anglais aux troubles de 1837 au Bas-Canada dont les plus connus seront les frères Wolfred et Robert Nelson. Ainsi, avant de la qualifier de révolte canadienne-française, il est bon de replacer les morceaux du puzzle pour comprendre les tenants et aboutissants de cette révolte.

Si Carolus, le père de Wilfrid Laurier, est bilingue et au courant de ce qui se passe politiquement au Canada, il n'ignore pas la participation de l'autre « race » aux troubles de 1837. Au-delà de la langue, les rébellions du Haut et du Bas-Canada ont une chose en commun : la volonté d'avoir un gouvernement responsable. Pour être concis, on y reprend ce que les Américains ont exigé soixante ans plus tôt (*no taxation without representation*). En d'autres termes, avoir leur mot à dire dans la gestion du pays.

Il est de notoriété publique qu'autant chez nos voisins du Sud qu'en Grande-Bretagne, les *Whigs* sont porteurs du changement social. Ceux-ci, en effet, supportent l'idée que le pouvoir ne s'avère pas l'apanage des nobles et des biens nantis comparativement aux *Tories*.

Le Parti libéral du Canada, dont Wilfrid Laurier sera l'un des chefs (1887-1919), tire son origine de l'évolution du Parti canadien (qui deviendra le Parti rouge) du Bas-Canada et de sa fusion avec les *Clear Grits* de George Brown du Haut-Canada. Sans entrer dans les dédales des jeux de coulisse, les deux partis, en s'unissant, reprennent l'idée des *Whigs* au Canada. Laurier lui-même le reconnaît et s'en réclame lors de son discours de Québec en 1877 pour se dissocier des Rouges associés à l'anarchiste Pierre-Joseph Proudhon.

L'influence protestante

Si le père de Wilfrid Laurier impose à son fils l'idée qu'il sera bilingue et qu'il connaîtra l'autre « race », il lui permettra d'avoir une vision éclairée de l'autre communauté qui peuple le pays.

En mettant son fils en pension chez le pasteur John Murray, un immigrant d'origine écossaise, de religion presbytérienne, il le soustrait aux influences de Rome. Quiconque connaît la religion presbytérienne sait d'emblée l'allergie des protestants au clergé catholique. Ainsi, dès sa prime jeunesse, Laurier apprend à garder ses distances face au clergé catholique. Durant les premières années de sa carrière politique, il n'aura de cesse de

dénoncer l'ultramontanisme qui empêche la vie politique de l'époque. Le discours de Québec, en 1877, sera le premier coup de semonce annonçant sa vision libérale issue de la tradition *Whigs* britannique.

Un disciple de la Realpolitik?

Par contre, est-ce que la réussite de Laurier d'avoir l'appui des deux communautés fait de lui un Canadien français vendu aux Anglais comme l'affirment certains? Comme en témoignent ses écrits publics, jusqu'en 1867, Laurier s'oppose à l'acte de l'Amérique du Nord britannique.

Toutefois, lorsque l'entente est signée, il se rend à l'évidence. La suite est connue, le démon de la politique reprendra le dessus et ce sera à l'intérieur du Parti libéral qu'il défendra ses idées.

Entre autres, non plus celle de l'opposition tous azimuts à la possibilité d'une Confédération, mais celle de la valorisation des deux « races fondatrices », du respect des juridictions provinciales et de la tradition du droit britannique. Alors qu'il est premier ministre et qu'une personne lui dit qu'il semble avoir conquis les canadiens anglais, Laurier lui répond : « N'oubliez pas que pour eux nous aurons toujours la tache originelle. » N'est-ce pas là la confirmation d'un être lucide ou dépourvu de la moindre trace de naïveté et qui sait que rien n'est jamais acquis, surtout en politique? Alors, lorsqu'on classe Laurier comme un inconditionnel Canadien il faut apporter des nuances. Lui-même ajoutera que « le Canada a été l'inspiration de sa vie », à l'exemple d'une œuvre d'art et de ce qu'on qualifierait aujourd'hui de création en cours (*work in progress*).



Estampe : Vue de la façade arrière de l'église de Saint-Eustache et dispersion des insurgés, 14 décembre 1837.

(Source : Bibliothèque et Archives Canada)

Tous ces éléments que Laurier apportera – le compromis entre les peuples fondateurs, l'idée de gouverner au centre de l'échiquier politique, le libre-échange avec les États-Unis, la laïcité des mœurs politiques – seront des idées reprises par les autres politiciens. Or, Laurier n'est pas un génie au sens qu'en frottant une lampe il a émis des idées géniales qui ont cours encore aujourd'hui. En fait, Laurier a vécu dans un contexte où il a été en relation avec un milieu qui a profondément marqué sa vision. Le génie de Laurier aura été d'avoir su en tirer parti et de faire du Canada une œuvre à réaliser.

Contrairement à d'autres premiers ministres, Wilfrid Laurier n'a jamais cherché la confrontation en essayant de museler l'autre, mais plutôt un compromis acceptable où chacun des parties trouverait son avantage.


FONDATION
Jacques & Michel
AUGER


Bon congrès
aux amateurs d'histoire